Du dimanche 18 au dimanche 25 octobre 2015

Il y a des périodes dans l'année où les enfants ont pris la mauvaise habitude de ne pas aller en classe, ce que monsieur Kuypens déplorait chaque fois.

– Encore des vacances !

– C'est la Toussaint, lui répondit sa femme. Ella est crevée, ça lui fera le plus grand bien.

Tout en se déshabillant, monsieur Kuypens grommela : « J'en prends, moi, des vacances ? », puis porta le conflit sur un autre terrain.

– Et c'est quoi, cette gastro qui a duré toute la semaine dernière ? Ce ne serait pas sa phobie-truc qui recommence par hasard ?

Sans répondre, madame Kuypens, Virginie de son prénom, prit son oreiller sous le bras et s'éloigna vers la porte de la chambre à coucher.

– Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna Camille Kuypens.

– Je vais dormir au salon.

– Mais on peut parler, non ? Il faut tout de suite que tu montes sur tes grands chevaux ! Ça a recommencé, ou pas ?

Virginie acquiesça en silence. Durant la dernière semaine de cours, Ella s'était de nouveau invitée à l'infirmerie du collège, prise de nausées et de maux de tête.

– Et qu'est-ce qu'il en dit, l'autre charlot ? reprit monsieur Kuypens.

– De qui tu parles ?

– Mais de votre grand homme, Sauveur ! Tu parles d'un sauveur. Il n'a pas été fichu de soigner Ella !

– Elle allait mieux, protesta Virginie. C'est une rechute. Ça arrive dans les maladies.

Monsieur Kuypens fit entre haut et bas : « Une maladie… On appelait ça de la fainéantise de mon temps. » Puis voyant que sa femme faisait de nouveau un pas vers la sortie :

– Mais arrête avec cet oreiller ! On discute. C'est possible ?

Il s'assit, jetant un regard au passage sur ses mains qui tremblotaient. Sa femme suivit son regard.

– C'est toi qui devrais te soigner.

– Hein ?

Elle secoua la tête sans rien ajouter. Tous deux savaient qu'il avait un problème avec l'alcool.

– Si Ella est malade, reprit-il, ce n'est pas ce psychologue, qui vous baratine pour 45 euros, qui va la guérir. Si c'est une maladie psychia… psychique, il faut voir un psychiatre.

Virginie lâcha son oreiller et s'assit à son tour. Enfin une parole sensée.

– Mon comptable m'a parlé vendredi dernier de la psychiatre de sa femme, poursuivit Camille. Sa femme est… je ne sais plus quoi comme truc… Ah, si ! Bipolaire. Elle est soignée par cette dame qui, paraît-il, est très bien. Et au moins, c'est un vrai médecin. Pas comme l'autre bellâtre…

Monsieur Kuypens avait gardé une dent contre Sauveur Saint-Yves, qui avait déterré une vieille histoire de famille* et ajoutait à cela d'être une grande baraque, black et beau gosse. La psychiatre, docteur Pincé, était très prise, mais grâce à l'intercession du comptable de monsieur Kuypens, elle avait accepté de recevoir Ella entre deux patients, le lendemain à 17 heures.

De l'autre côté du mur, Ella s'apprêtait à passer une nouvelle nuit hachée de cauchemars. Depuis dix jours, elle tremblait d'être démasquée par ses parents, car depuis dix jours une photo d'elle, travestie en garçon, circulait sur les réseaux sociaux. C'était sa double vie qui risquait d'apparaître au grand jour.

Dans le fond de sa penderie, peu accessible et d'ailleurs dissimulée par de vieux vêtements qui lui avaient autrefois servi de déguisements, Ella avait accroché la garde-robe de son double masculin : une chemise blanche, une cravate à rayures et une veste noire, un peu large aux épaules. Dans une boîte en carton, elle avait rangé des vernis noirs d'homme en 39 et un borsalino de mafieux.

* Voir *Sauveur & Fils, saison 1*.

Elle avait acheté ces vêtements avec son argent de poche et elle ne les portait en principe que seule et dans sa chambre, quand personne n'était à la maison. Ses parents étaient très occupés, et sa sœur aînée, Jade, souvent sortie avec des copines ou, dernièrement, avec un petit ami. Ella pouvait tout à son aise jouer à être Elliot Kuypens, écrivain et aventurier. Elle se servait alors un verre dans le bar bien fourni de son père, y trempait à peine les lèvres avant de reverser le tout dans la bouteille. Elle s'était aussi acheté une pipe de femme au long tuyau fin et au petit fourneau, qu'elle bourrait d'Amsterdamer, et dont elle tirait quelques bouffées en pensant à George Sand, l'auteur de son roman favori, *François le Champi*. Puis elle ouvrait son cahier et, prenant des poses d'écrivain, elle rédigeait son roman, *Le sac de Jack*, l'histoire d'un vagabond de 15 ans, prêt à toutes les rencontres, et pas entièrement fixé sur ce qui est bien ou ce qui est mal. Oui, vraiment, son double masculin. Quand elle pensait à elle, Ella le faisait en anglais parce que *good or bad, tall or small* ne prennent pas de « e » au féminin.

Dix jours plus tôt, elle était sortie se promener au soleil dans les allées du parc voisin, habillée en garçon. Avec sa coupe à la tondeuse et son pas assuré, elle faisait vraiment illusion. Perdue dans sa fantaisie, Ella n'avait pas remarqué que Jimmy, l'amoureux dont elle n'avait pas voulu, lui avait emboîté le pas. Il l'avait prise en photo quand elle s'était assise sur un banc, s'offrant au soleil, le borsalino repoussé à l'arrière et le sourire béat. Désormais

la photo circulait, assortie de commentaires. C pa une fille, c un mec ! Drag queen ou drag king ? Ella, qui avait aussi reçu des SMS d'insultes sur son portable, Ou ta mi t seins ? Tattend le client ?, ne l'avait pas rallumé depuis plusieurs jours. Elle avait aussi déserté Facebook, Instagram et Snapchat. Elle espérait qu'avec les vacances le feu s'éteindrait, faute d'aliments. Elle ignorait que des filles de la 4e C, Marine, Mélaine ou Hannah, avaient continué d'entretenir la rumeur. Elles avaient lancé un grand débat via Internet : Ella était-elle une fille qui se déguisait en garçon en dehors du collège pour draguer d'autres filles ou était-ce un garçon qui se faisait passer pour une fille au collège ? Chacun y allait de son hypothèse délirante, de sa preuve stupide. Marine, Marine Lheureux, qui orchestrait le tout de façon anonyme, avait même proposé de voter en cliquant sur *gouine* ou sur *travelo*. Pour le moment, *travelo* l'emportait. Ella ignorait les proportions que prenait l'affaire. Mais elle avait hâte de demander à son psychothérapeute si elle devait se débarrasser de ses vêtements d'homme. Elle voyait Sauveur tous les lundis à 17 h 15.

– Ah non, pas ce lundi, lui dit sa mère au petit déjeuner.

– Mais Sauveur est là pendant les vacances !

– Oui, oui, je sais, fit madame Kuypens, un peu embarrassée, car elle savait à quel point sa fille tenait à sa thérapie (ou à son thérapeute). Mais ton père t'a pris un rendez-vous chez une psychiatre. Un… un vrai médecin. Parce qu'il n'a pas été dupe de ta gastro, et moi non plus. C'est encore la phobie scolaire.